Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

3 | 1997

Espace vécu, mesuré, imaginé

Espaces migratoires et aire d'influence de la ville de Dijon à la fin du XIV^e siècle

Patrice Beck et Pascal Chareille

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/2450>

DOI : 10.4000/crm.2450

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 1997

Pagination : 17-32

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Patrice Beck et Pascal Chareille, « Espaces migratoires et aire d'influence de la ville de Dijon à la fin du XIV^e siècle », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 3 | 1997, mis en ligne le 18 février 2008, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2450>

Tous droits réservés

Espaces migratoires et aire d'influence de la ville de Dijon à la fin du XIV^e siècle

The counting of the homes in Dijon, set up in 1376, presents a double interest. It does not only give the nominative list of the family's heads, but also, for the inquiry has been doubled a few time after, it gives up indications on the fortunes and conditions of homes' life. So as out of 2, 419 residents of Dijon, almost 800 bear surnames based on area names, and 842 form the subject of a commentary, 552 of which are certificates of displacement. With the assistance of an adapted statistical and informatical processing, and with usual cares concerning the analysis of anthroponymic datas, then it is possible to restore the area of influence of the burgundian chief town at the end of the XIV^e century. It is high in a 50 km circle radius, ever firm but weakening in a 100 km one ; beyond, it emphasizes both economic and diplomatic ways to Italy, France and Flanders.

Les recherches des feux bourguignonnes, dénombrant nominalement les foyers réels imposables habitant le duché, entre 1370 et 1470 essentiellement, sont bien connues des historiens du peuplement et des démographes. Bien avant Jean Richard, André Leguai, Henri Dubois ou nous-mêmes¹, déjà en 1874 l'archiviste Joseph Garnier avait attiré l'attention sur elles en publiant partiellement sept des 89 rôles conservés².

Tardives certes, sélectives assurément, sans doute ici et là mais sans excès fautives, elles ont le grand mérite d'identifier et de comptabiliser les foyers bourguignons roturiers pendant un bon siècle : au moment des crises récurrentes de la seconde moitié du XIV^e et de la première moitié du siècle suivant, pendant aussi les premières décennies de la reprise d'après 1450.

Elles ont en outre l'intérêt non négligeable de distribuer ces feux dans l'espace, habitat par habitat, d'en donner le statut (*serf* ou *libre*) et une évaluation du niveau économique (*payable*, *misérable* ou *mendiant*), de fournir le nom et le titre du seigneur de rattachement ainsi que la nature de l'habitat (*bonne ville*, *ville ferme* ou *ville plate*, *grange* ou *moulin*), d'indiquer enfin la présence de fortifications, les désertions et les destructions guerrières ou par intempéries.

¹ J. Richard, « Recherches de démographie et d'histoire », *Annales de Bourgogne*, t. 33, 1961, pp. 275-285 ; A. Leguai, « Démographie médiévale dans le duché de Bourgogne : sources et méthodes », *La démographie médiévale, sources et méthodes : Annales de la Faculté des Lettres de Nice*, t. 17, 1972, pp. 73-88 ; H. Dubois, « L'histoire démographique de Chalon-sur-Saône à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle d'après les recherches de feu », *La démographie médiévale.., op. cit.*, pp. 89-109 ; P. Beck, « Démographie et peuplement du Nuiton aux XIV^e et XV^e siècles », *Annales de Bourgogne*, t. 56, 1984, pp. 81-102.

² J. Garnier, « La recherche des feux en Bourgogne aux XIV^e et XV^e siècles », *Annuaire de la Côte d'or, quatrième partie, Histoire et statistique*, Dijon, 1874, pp. 387-487.

De fait, il faut surtout leur reprocher une grande opacité quant aux comportements démographiques qui déterminent l'évolution de la courbe du nombre des feux : c'est seulement en comparant les variations du nombre des foyers aux mutations corrélatives du stock des patronymes qu'il est possible, et encore partiellement et maladroitement, de mesurer la part respective des données naturelles (décès, naissance), migratoires (arrivée, départ), et sociales (veuvage et remariage, resserrement lignager, scissiparité des ménages)³.

L'un des rôles conservés fait toutefois exception.

De la *recherche des feux* de Dijon établie en 1376 sur le modèle des *comptes des mars*⁴ afin de répartir la charge d'un subside extraordinaire ou « fouage » accordé au duc par les États de Bourgogne, les archives conservent trois exemplaires. Joseph Garnier a partiellement publié l'un d'entre eux⁵, a oublié ou négligé les deux autres⁶ qui, rassemblés sous une autre cote car affublés d'une datation erronée, sont pourtant riches d'un trésor resté inexploité jusqu'à maintenant : le second cahier, malheureusement amputé des trois premières feuilles, présente en effet des annotations détaillées sur le sort des individus dénombrés et identifiés.

Les mentions ajoutées dans les marges ne sont pas rares dans l'ensemble des registres mais elles se limitent généralement à un ou deux mots précisant essentiellement le degré de solvabilité du feu : seulement, pour l'année 1376, les annotations prennent sur l'un des cahiers une dimension inusitée.

La raison n'est pas explicitée : est-ce du fait des *malversations* que dénoncent certains documents ou *pour ce que la mortalité a été si grande* ? Il est vrai qu'en ces années, le malheur frappe le duché : c'est pour « *vuider et mettre hors dudit pays gens d'armes, bretons et gens de compagnies qui au mois d'août 1375 estoient audit pays* »⁷ que l'aide est octroyée au duc.

Toujours est-il que les feux sont revisités entre le 11 décembre 1376 et le 3 janvier 1377 et, sur le registre, sont consignés nombre de détails concernant la destinée des foyers [fig. 1 et 2].

Ces notations éclairaient le destin souvent tragique de la population dijonnaise. Soumises aux violences du temps, les destinées individuelles et familiales sont déstabilisées, détruites même et, pour nombre de cas, le sort cruel, quand il n'est pas létal, oblige sinon à la migration du moins au déplacement.

³ P. Beck, « Anthroponymie et comportements démographiques : les recherches des feux bourguignons des XIV^e et XV^e siècles », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 1983, pp. 1336-1345.

⁴ Archives départementales de la Côte d'Or : B 11480. Voir H. Dubois, « Population et fiscalité en Bourgogne à la fin du Moyen Âge », *Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Comptes rendus des séances*, 1984, pp. 540-555 ; H. Dubois, « Démographie urbaine médiévale : trois modèles de mortalité à Dijon (1385-1407) », *Villes, bonnes villes, cités et capitales – Mélanges offerts à Bernard Chevalier*, Université de Tours, 1989, pp. 333-341.

⁵ Archives départementales de la Côte d'Or : B 11571.

⁶ Archives départementales de la Côte d'Or : B 11574.

⁷ Archives départementales de la Côte d'Or : B 11570. f° 1.

Ainsi,

jaquotte de fouvans est devenue folle et ne sait-on où elle demeure mais dit-on que les loups l'ont mangiée (f° 6 v° – réf. 437) ;

regnault le prey... ne arreste à hostel et gisent ses enfants en l'hospital saint fiacre (f° 20v° – réf. 1458).

Depuis que sa femme est trespassee, *jehan gaignepain... est allé demouré vers le Pont d'Ouche chez un (beau) fils appelé coichey qui a espousé sa fille et ne tient autre feu* (f° 6v° – réf. 440) ;

jehan fournier... malade des longtemps, est allé demouré chez sa fille femme de jehan barbe et ne tient point de feu (f° 7v° – réf. 511) ;

gilles doreres... s'en est allé demouré à champlite des environs la saint jehan et ne demoure aucun en son lieu (f° 12 – réf. 824) ;

perot de la rochelle est venu demourer de nouvel (dans la ville) depuis la saint jehan (f° 16 – réf. 1126) ;

girart le bourrellier écrit ci-dessus en la rue es beloz ou il souloit demourer est en prison et sa femme aussi des dimanche. Par avant y avoict esté longtemps pour depte (f° 16 – réf. 1113 bis) ;

la femme feu ligier le sergent... elle est fiancée et demeure chiez arnot belin (f° 21 – réf. 1475) ;

nicole la muote... ne parle pas et va ça et là servir (f° 25 – réf. 1799) ;

villot de beaumont, dont la femme est trespassee, va gésir chiez jacquot de blaigney où il a lit et potage... et tient son lieu robert de persilly qui demore, et sa femme aussi, chiez robert de charlieu où ils servent et vont gésir en leur dit lieu (f° 28v° – réf. 2050).

Drame individuel ou familial, folie, maladie, deuil ou pauvreté, mais aussi mariage, resserrement lignager, placement ou déplacement professionnels : 842 familles ou individus ont attiré l'attention de l'enquêteur et font l'objet d'une mention particulière. Parmi eux, 552 se sont déplacés, ont simplement changé d'étage, traversé la rue ou franchi les limites de la paroisse ; ou bien sont sortis de la ville pour gagner ou regagner les faubourgs ou la banlieue, sont partis vers des villes lointaines ou en sont arrivés : autant d'espaces différents arpentés, autant de distances variées parcourues.

Ils sont plus nombreux encore, exactement 799 à porter un surnom assurément évocateur d'un nom de lieu : une quarantaine est à ajouter si l'on compte ceux des premiers folios manquants repérés dans les autres exemplaires. Patronymes hérités fixant peut-être une migration ancestrale, sobriquets individuels rappelant un véritable déplacement ou plus simplement un voyage, une relation professionnelle ou une ressemblance physique, les surnoms mêlent il est vrai plusieurs réalités et fictions⁸. Ils dressent cependant une géographie : celle du monde au moins connu,

⁸ P. Beck, « Les établissements humains dans leur espace. L'apport de l'onomastique », *Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et*

voire expérimenté depuis Dijon ; ils permettent de définir sinon le rayon d'action du moins l'espace cognitif de la capitale bourguignonne.

2419 tranches de vie, et il faudrait y ajouter les 119 individus qui devaient figurer sur les premiers folios disparus, 842 cas particuliers, 552 déplacements attestés et près de 800 anthroponymes évocateurs de l'espace : pour brasser cette masse d'informations il fallait créer une méthodologie et des outils d'analyse appropriés, performants.

Construction de la « métasource »

L'informatisation des données s'est naturellement imposée. Elle n'était pas seulement l'occasion de montrer quelques unes des possibilités qu'offrait ce type d'approche ; elle était aussi indispensable pour envisager un traitement quantitatif quelque peu élaboré de la documentation.

Disposer d'une véritable copie informatisée de la source ne pouvait se faire sans choix et donc sans peine. Des propositions de départs, certaines ont été modifiées, d'autres devront l'être sans doute mais l'un des avantages de la méthode, et non des moindres, est bien sûr la possibilité de reprendre *a posteriori* tout ou partie de l'information stockée pour la modifier. L'adapter, la compléter le cas échéant.

S'il semblait naturel de considérer les individus mentionnés dans la *recherche des feux* comme les unités statistiques élémentaires à enregistrer dans la base, les différents critères à retenir pour leur analyse restaient à définir. Il fallait aussi bien enregistrer fidèlement les mentions internes du document (anthroponyme, montant de l'impôt, annotations éventuelles de l'enquêteur, ...) que traiter, pour mémoriser, les « signes externes » (situation en interligne, présence d'une surcharge, ...). En outre, anticipant sur les tris à venir, les données objectives devaient être complétées par des informations non nécessairement explicites dans le texte (sexe, fonction, composition éventuelle d'un feu, type de mobilité, type de surnom, ...).

Bref, la construction d'une « métasource » la plus fidèle possible au document original et déjà « tournée » vers l'exploitation statistique à venir nous a finalement conduit à ouvrir 20 rubriques nourries d'informations tantôt codées tantôt textuellement reproduites.

- 1 rubrique d'identification des individus (REF.) par l'attribution d'un numéro d'inventaire ;
- 2 rubriques relatives à leur localisation dans la ville (RUE, PAROISSE) ;
- 4 rubriques relatives à leur désignation (FORME ANTHROPONYMIQUE, (PRE)NOM, SURNOM, TYPE SURNOM [cette dernière rubrique distinguant les référents toponymiques certains (tc), incertains (ti), des autres référents (ar)]) ;
- 6 rubriques mentionnant des compléments divers (SEXE, ETAT [distinction entre vivant (v), trépassé (t) et incertain (i)], SITUATION [distinction entre veuf (v), veuf-remarié (vr), abandonné (a), orphelin (o)], FONCTION, PARTICULARITE, TYPE

SURCHARGE [distinction entre inséré (i), surchargé (s), cité dans une surcharge (cs)]] ;

— 3 rubriques relatives à un déplacement éventuel (TYPE MOBILITE [distinction entre mobilité intra urbaine (miu), migration extra urbaine (meu), migrant nouveau venu (mnv), mobilité indéterminée (mi), autre mobilité (am), mobilité possible (mp)], ORIGINE, ARRIVEE) ;

— 1 rubrique relative à la composition éventuelle du feu (FEU) ;

— 2 rubriques relatives à l'impôt (IMPOT, EX-IMPOT pour distinguer les éventuelles mutations de situation) ;

— 1 rubrique « ouverte » relative au commentaire éventuel fait par l'enquêteur (NOTE).

La saisie s'est faite dans l'ordre où les personnages sont apparus dans la source en tenant compte cependant de certaines particularités : les individus mentionnés à l'occasion de la surcharge d'un autre, ceux qui se sont trouvés insérés (en interligne), ceux enfin qui se sont déplacés et qui sont mentionnés à plusieurs reprises. C'est ainsi par exemple que *robelot de quemigney* (visible sur la figure 2) n'a pas été saisi entre *colas le tondeur* (réf. 519) et *le filz baronnot le frepier* (réf. 520) (figure 3) : la correction portée sur le document le dit *escript en laut. page emprès girart le flament* (réf. 475) et il avait effectivement été enregistré précédemment sous la désignation de *robelot le toutendeur* (réf. 476). Sa présence initiale dans cette rue⁹ a évidemment été prise en compte dans la base de données par une mention portée en note.

Le nécessaire « nettoyage » de la base, réalisé en fin de saisie, a permis de ne conserver que des individus supposés différents. On peut noter par exemple, sur la figure 3, qu'il n'y a plus de Dijonnais portant la référence 512 : initialement enregistré en ces lieux et places, le personnage correspondant a été ultérieurement identifié, soit sous une autre désignation, soit dans une autre rue et les informations relatives aux deux mentions de ce même individu ont alors été fusionnées. [Fig. 3]

Le travail de saisie achevé, l'exploitation pouvait commencer. Les possibilités du système de gestion de la base de données ont été optimisées par un travail préliminaire de programmation, technique certes mais efficace : il a rendu possible la création automatique de tableaux de tris, de graphiques ainsi que la gestion immédiate de toute modification ou insertion d'information.

Ainsi pouvait-on étudier, quantifier et cartographier l'aire d'attraction de Dijon, les types de déplacements, leur distribution socio-économique et topographique. Mais pour ne pas trop dépasser les capacités d'accueil de cette communication, nous nous bornerons ici à présenter les données chiffrées générales et une simulation de l'espace expérimenté ou connu de la capitale bourguignonne.

⁹ La surcharge dont il fait l'objet dans *retourne en la poissonnerie*, tout comme son insertion dans *en la vannerie* témoignent de son déplacement.

La population de Dijon en 1376 et sa mobilité en quelques chiffres

1. Données globales

Les données globales de la documentation indiquent — ce n'est pas une surprise — que les hommes constituent la grande majorité des 2419 personnages inscrits sur le rôle, c'est-à-dire, pour l'essentiel, des chefs de feux : ils sont au nombre de 1912, soit 79% des occurrences. Mais 500 femmes ¹⁰ apparaissent, soit le cinquième de la population et leur nombre témoigne bien de l'importance des « malheurs du temps » : suite à la disparition d'un père, frère ou mari, elles sortent de l'anonymat, apparaissent dans la documentation avec force, assument du fait des crises charges familiales et responsabilités fiscales.

Sur les 2419 personnages inscrits, 842, soit un peu plus du tiers, font l'objet d'un complément d'information ou d'un traitement particulier :

- 81, un peu plus de 3% du total, sont insérés (i), c'est-à-dire ajoutés à la liste entre deux personnages ; ils se sont donc déplacés :

- 101, un peu plus de 4% du total, sont cités dans les explications venant en surcharge de l'identification d'un autre individu : de nouvelles situations sont ainsi dévoilées ;

- 660, plus du quart des individus, font l'objet d'une surcharge. Même si les mentions ajoutées ne traduisent pas toutes de véritables mutations de situation, certaines — en petit nombre — n'apportant en réalité qu'un complément d'information, le phénomène frappe par son ampleur.

2. Mobilités

En majorité, les annotations correspondent à des déplacements. 552 individus précisément, soit près de 25% de l'ensemble et un peu plus de 65% de ceux qui ont fait l'objet d'un complément d'information, se sont assurément déplacés¹¹. Parmi eux on compte 389 hommes (20,3% des 1912 hommes) et 163 femmes (32,6% des 500 femmes). La mobilité concerne davantage les femmes mais sans différence typologique notable entre les mobilités féminines et masculines [Fig. 4].

Le déplacement apparaît bien ici comme une conséquence directe de la déstabilisation des foyers, notamment par disparition des hommes qui devaient alors les diriger.

Par ailleurs, la distribution par type montre que les déplacements se partagent essentiellement entre deux catégories [Fig. 5].

Les plus nombreux — près de la moitié — ne dépassent pas les limites urbaines (miu) : la population dijonnaise paraît alors davantage agitée de l'intérieur que bouleversée par de grands courants migratoires. Mais il est vrai que près de 40 autres déplacements sur 100 ne sont pas identifiables (mi), restent indéterminés faute de renseignements. 160 individus, soit 7% du total ou presque, disparaissent

¹⁰ Il n'a pas été possible de déterminer le sexe de 7 individus.

¹¹ 592 si l'on intègre les déplacements possibles.

sans que l'enquêteur et les témoins de la communauté qui l'accompagnent ne puisse donner une explication. Dijon paraît brasser une population suffisante pour que des individus puissent s'y perdre. Mais cette mobilité incontrôlée pourrait bien être aussi facilitée par les liens que de nombreux dijonnais semblent conserver avec les campagnes environnantes : les noms de personnes¹² évoquant des noms de lieu sont fréquents, et s'ils étaient d'origine, ce qui est malheureusement impossible à vérifier, nombre des « disparitions » d'individus pourraient bien n'être que des resserrements lignagers [Fig. 6].

33% des anthroponymes sont en effet construits sur un nom de lieu (tc), et la proportion s'élève à 39% pour les seuls mobiles.

Certes minime, cette différence est toutefois statistiquement significative¹³ et confirme bien, si besoin était, que le système de désignation des individus était encore suffisamment souple pour évoquer des réalités singulières, pour désigner ainsi, peu ou prou, l'espace de recrutement et de circulation des flux démographiques de la cité.

Espaces migratoires et aire d'influence

La figure 7 montre l'espace défini par les anthroponymes évoquant un nom de lieu portés à Dijon à la fin de l'année 1376.

On l'a vu, ils sont près de 800, soit le tiers des individus dénombrés. Le phénomène prend ici des dimensions considérables : à Nuits, Beaune, Chalon ou Semur-en-Auxois, soit les autres villes certes secondaires du duché, il n'atteint pas les 15%. La capitale apparaît tel un creuset dans lequel la population est brassée ; elle est à tout le moins un espace de rencontre et d'ouverture sur un monde clairement scandé par deux horizons successifs [Fig. 7].

— Dans un rayon de 50 km, la concentration est extrême : la connaissance de l'espace se révèle précise, intime. Au-delà, entre 50 et 100 km, le réseau est moins dense, l'appropriation moins affirmée. C'est l'espace des autres villes qui comptent dans la région, notamment les sièges épiscopaux : Langres au nord, Chalon au sud, Autun au sud-ouest et Besançon à l'est.

— Au-delà des 100 km, quelques villes sont encore nommées, de grands centres de décisions politiques ou économiques : mais, outre que les lieux cités sont désormais nettement moins abondants, la géographie s'avère moins précise et ce sont les *ethniques*, terme identifiant les anthroponymes fixant des noms de province et de nation, qui dominent alors.

À rentrer dans le détail, le nuage de point, qui simule l'aire d'influence majeure de la cité, accuse un déséquilibre entre l'est et l'ouest, déséquilibre qui révèle les contraintes du site : les hautes terres occidentales sont difficilement pénétrées alors que la plaine de Saône, entre la Côte viticole sur laquelle est placée Dijon d'une part, le lit de la rivière et la frontière avec les terres d'Empire d'autre part, est généreusement couverte.

¹² Près de 97% des 2419 Dijonnais étudiés dans cette étude sont porteurs de surnom.

¹³ Un test de comparaison des deux proportions donne une différence statistiquement significative au seuil 5%.

Certes la configuration est incomplète : des déterminants n'ont pu être localisés, d'autres ne pouvaient être placés sur la carte du fait des homonymies. Comment en effet choisir entre *Villers* proche de Châtillon-sur-Seine, *Villers-la-faye* voisinant Nuits, *Villers-les-Pots* et *Villers-Rotin* près d'Auxonne, quand les anthroponymes n'ont fixé que le premier terme ? Même problème avec le toponyme-anthroponyme *Magny* qui, seul ou associé, ne se décline pas moins de huit fois dans le seul espace couvert actuellement par le département de la Côte d'Or dont Dijon est capitale.

La simulation en outre, il faut y insister, mêle des réalités différentes : celles des surnoms alors attribués selon des critères fort variables qui n'ont pas tous traits aux mouvements migratoires réels.

Que reflète alors cette carte ? Malgré tout, sans doute une bonne part des réalités migratoires car elle s'articule bien sur les axes de circulation qui viennent et partent de Dijon : les points s'ordonnent le long des grandes routes qui viennent du sud par les vallées de la Saône et du Rhône : qui franchissent à l'est les gués de la rivière et portent notamment en Duché le sel de Salins ; qui montent au nord-est vers la Lorraine, au nord-ouest vers les terres de France puis celles des Flandres. Ce sont là les axes stratégiques, politiques et économiques de la Bourgogne des ducs Valois et, en contrepoint, l'opacité du Morvan, au sud-ouest, est remarquable.

Cette logique se retrouve dans la géographie que dessinent, certes plus laconiquement, les données explicites de la documentation sur les mouvements de population [Fig. 8].

La figure 8 place les lieux des nouvelles résidences des émigrants sortis récemment de la ville, rapportés de mémoire de témoin (ronds noirs) ; elle précise aussi la provenance des nouveaux venus dans la cité, il est vrai seulement indiquée pour trois d'entre eux (carrés noirs). Ont été ajoutées les caractéristiques anthroponymiques des autres immigrants et celle des migrants indéfinis dont il n'est pas précisé s'ils arrivent effectivement en ville ou s'ils ne font que s'y déplacer (signes clairs).

Toutes ces distributions se confondent à Chalon, Beaune et Nuits, Dole, Gray, Champlite, Langres et Troyes : elles simulent une géographie identique.

Le même schéma avait déjà été repéré mais avec d'autres dimensions pour la petite localité voisine de Nuits¹⁴ : cette *ville rurale*, dix fois moins peuplée que Dijon, apprivoisait au XV^e siècle un espace d'au plus 30 km de rayon.

Autour de chaque communauté, l'espace devait être ainsi perçu et vécu selon ce modèle général de proximité, quelque peu aménagé en fonction de paramètres locaux spécifiques, de dimension et d'orientation modelées par la géographie et l'histoire ; une enquête généralisée pourrait sans doute partout les mettre en lumière.

Patrice Beck, Pascal Chareille
(Université de Tours)

¹⁴ P. Beck, « Les établissements humains dans leur espace... », *op. cit.*, p. 273.

fig. 1 : Archives départementales de la Côte d'Or (B 11574, cahier 1, *cherche* pour l'année 1376, f° 11). Quelques notations dans la marge se réduisent ici à un mot évoquant une mutation dans la destinée du feu. Ainsi sait-on qu'en la poissonnerie jehan fournisseur est misérable et que jehannote de marcenay s'en est allé.

fig. 2 : Archives Départementales de la Côte d'Or (B 11574, cahier 2, *cherche* pour l'année 1376, f° 7v°). Ouvert à la même page que le précédent, ce cahier développe les annotations, entre dans les explications, consigne des informations recueillies sur le vif en compagnie de témoins. La rue de la Poissonnerie est ainsi revisitée le mardi 16 décembre, avec mathieu chauchard et nicolas de chevigny. De jehan fourmier on apprend qu'il *est malade des long temps et est allé demouré chier sa fille femme de jehan barbe et ne tient point de feu. jehannette de marcenay est pouvre et a un enfant vivant en langour au quel l'on envoie des aumosnes*. Quant à colas le tondeur, inséré dans la liste, il *souloit demourer en la chauderonnerie ou il est escript, empris guille deschenon*.

RÉF.	RUE	PAROISSE	FORME ANTHROPONYMIQUE	(PRÉ)NOM	SURNOM	TYPE SURNOM	SEXE	ÉTAT
510	en la varrière	la p.rosse n.re dame	jehan chambellan	jehan	chambellan	ar	m	v
511	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jeh. fourrier	jeh.	fourrier	ar	m	v
513	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	guiot moleschar	guiot	moleschar	ar	m	v
514	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jeh.nette de marcenay	jeh.nette	marcenay	tc	f	v
515	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jeh. de saconney	jeh.	saconney	tc	m	t
516	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	thiebaut de champite	thiebaut	champite	tc	m	v
517	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	estienne marriot	estienne	marriot	ar	m	v
518	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jehan de melun	jehan	melun	tc	m	v
519	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	colas de tondeur	colas	tondeur	ar	m	v
520	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	le filz baronnot le frepier		(frepier)	ar	m	v
521	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jehanin coillon	jehanin	coillon	ar	m	v
522	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	thomas anoue	thomas	anoue	ar	m	i
523	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	hug. le bertaulet	hug.	bertaulet	ar	m	v
524	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	maist. guibert le macon	guibert	macon	ti	m	t
525	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	nicolas le tixerant	nicolas	tixerant	ar	m	v
526	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jehan regnart	jehan	regnart	ar	m	v
527	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	richart baquier	richart	baquier	ar	m	v
528	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	domangin le loorain	domangin	loorain	tc	m	v
529	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	p.renot le freppier	p.renot	freppier	ar	m	i
530	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jehan le grant	jehan	le grant	ar	m	v
531	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jeh. de lisieres	jeh.	lisieres	ti	m	v
532	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	adeline de panges	adeline	panges	tc	f	v
533	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	aluis la tripperotte	aluis	tripperotte	ar	f	v
534	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	la fem.e p.re jehan m.cier		(m.cier)	ar	f	i
535	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	le chevalier sauvaige		sauvaige	ar	m	v
536	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	jehan de chasteillon	jehan	chasteillon	tc	m	v
537	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	frechigney le mareschaut	frechigney	mareschaut	ar	m	i
538	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	estienne froillon	estienne	froillon	ar	m	v
539	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	guill.e le ferant	guill.e	ferant	ar	m	v
540	retourne en la poissonnerie	la p.rosse n.re dame	adam de m.cey	adam	m.cey	tc	m	v

Fig. 3 : extrait de la base de donnée informatique

Fig. 4 : distribution des déplacements par sexe

Fig. 5 : distribution des mobilités par type

DÉTERMINANTS DU SURNOM : ENSEMBLE DES INDIVIDUS

DÉTERMINANTS DU SURNOM : INDIVIDUS "MOBILES"

Fig. 6 : déterminants du surnom

Fig. 7 : les anthroponymes à déterminants de lieu. Dijon en 1376

Fig. 8 : les migrants de Dijon en 1376.